

Etienne, Ambroise Sonnet

Prêtre de l'Oratoire

Né le 3 avril 1758, à Montoise (Sarthe)
Mort le 23 novembre 1824, à Guilly

Notes biographiques et bibliographiques

E. P. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Tablettes du Clergé et les amis de la religion

~~Paris~~ à Paris, chez Demonville, Lc³ 14

1825, tome 7, Janvier, pp 42-44.

"La maison de Juitly veut de faire une perte douloureuse
dans l'un de ses membres les plus respectables, le R. P.
Séraphin - Ambroise Soumet, prêtre de l'Oratoire.

Cette société a été lue de l'Oratoire [exil des
oratoires; retour, autour de Lombard seigneur sur place.
cite: Grenier, Viel, Lombard, Soumet ...]

"Les Pères de l'Oratoire, par une noble abnegation
d'eux-mêmes, sacrifiaient les droits d'une propriété
qu'ils avaient acquise au désir d'en perpétuer
l'utile destination; ils s'associèrent un certain
nombre de collègues qui, après avoir secouru
dans leurs travaux désintéressés, devaient laisser
mettre intact à leurs successeurs le dépôt confié
à leur zèle."

[le P. Soumet ... mort le 23 Nov - dernier
(décembre 1824)].

[voir p 12. // article sur l'Oratoire
auquel répondra Tabarand dans
la France catholique]

Le Père Ambroise Etienne Sonnet

Né à Montoise diocèse du Mans (Sarthe) le 3 avril 1758

Reçu le 25 octobre 1776 à Paris

Sous-diacon à Noël 1781

1777 Étude en philosophie à Montmorency

1778 la 7^e à Bethune

1779 la 6^e "

1780 la 6^e "

1781-82 la 5^e "

1785 Angers

1788 Le Mans

1783 la 4^e "

Mon Catalogue

Ambroise Etienne Sonnet, du diocèse du Mans, reçu à Paris en 1776, laïc.

Liste du 1 avril 1790 Collège du Mans Le Père Ambroise Sonnet, suppléant des classes, 32 ans, entré en Oct. 1776
prêtre en mai 1785

Listes des Assemblées =

1785 Angers

1788 Le Mans

M. M. 617 p. 145 verso

Le Conf. Ambroise Etienne Sonnet, de Montoire, Dioc. du Mans
laïc, 18 ans 6 mois, fils de feu Daniel Claude Sonnet, ancien
notaire de Montoire et de feue Marie Anne Lambrou, ayant
fait ses humanités partie à Montoire, 1^{re} 2^e et 3^e Rh. à Mont
entré à Paris le 14 oct 1775, admis le 18 oct 1776

200^{fr} de pension

M. M. 613 p. 132 N 534

Ambroise Etienne Sonnet né à Montoire, Dioc. du Mans 3 avril 1756

reçu 25 oct 1776. Sous-diacon

1777 Montmorency étudiant en philosophie

reçu
Fête Noël 1781

1778

1779

1780 Althune 6

1781 " 5

1782 " "

1783 " 4

MM 617 P 145 N 4816 =

Le confrère Ambroise Etienne Sonnet, laïc
né à Montoire, Dioc. du Mans, 18 ans 6 mois
fils de feu Daniel Claude Sonnet, ancien notaire de Montoire et
feue Marie Anne Lambrou
humanités à Montoire, 2^e et 3^e Rh. à Niort

entré à Paris le 14, reçu 18 oct. 1776

pension 200^{fr}

M. M. 616 p. 14 N 119 =

Le Confrère Ambroise Etienne Sonnet, de Montoire (Loir et Cher) Dioc. du Mans,
laïc, 18 ans 6 mois, fils de feu Daniel Claude Sonnet, notaire à Montoire
et de feue Marie Anne Lambrou, humanités partie à Montoire et 1^{re} 2^e et 3^e Rh.
à Niort

entré à Paris le 14, admis 25 octobre 1776

200^{fr} de pension

G. Ambrose Sonnet

1788-89 Le Mans suppl classes

ESTAMPES - LIVRES

GEOFFROY FRÈRES

Rue Blanche, PARIS



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.



M. Père Bonnardet,
Conseiller
Collège de Guilly
(D. & Marne)

Paris, 96 - XII - 1901.

Mon Révérend Père,
Bien reçu les 2 Villars &
le D^r Hautpoul, soit 3 portraits
en retour. Voulez-vous acheter une
lithographie représentant « M. l'abbé
Bonnet, directeur du collège de
Jully à son lit de mort ». Prix 2 francs.

Cout à vos ordres &
respectueuses salutations,

A. Leffroy.

Sonnet.

M^{me} Pellerin

— Noté sur le P Sonnet dans
le Tablettes du clerge 1825 p. 42
(Voir tout ce recueil)



M. l'Abbé Sonnet
Directeur du Collège de Jully.
à son lit de mort.

23 Novembre 1824 — Mort de

Dimanche 9 Nov. 1902.

R. P. Sonnet Oratorien, Directeur du Collège de Juilly.

L'auteur des essais sur le département de Seine-et-Marne consacre au R. P. Sonnet la notice suivante :

La maison de Juilly a fait une perte douloureuse dans l'un de ses membres les plus respectables : le R. P. Etienne-Ambroise Sonnet, prêtre de l'Oratoire.

Cette société célèbre de l'Oratoire, qui depuis si longtemps se vouait à l'éducation de la jeunesse, n'avait pu, aux jours de la révolution, se soustraire à cette proscription qui enveloppait alors toutes les institutions religieuses.

Les Pères de la maison de Juilly, pour rester fidèles à Dieu et au roi, se virent contraints d'abandonner la France. Dispersés sur une terre d'exil, ils consacrèrent à une jeunesse étrangère les soins qu'ils ne pouvaient plus donner à la jeunesse française, cette jeunesse qu'ils avaient comme adoptée, et vers laquelle se portaient sans cesse et leurs vœux et leur affection. Aussi, quand des jours plus calmes eurent succédé à l'orage révolutionnaire, avec quel empressement ne les vit-on pas, quittant un sol hospitalier, revenir aux lieux qu'avaient immortalisés Massillon et Mallebranche ! Quelle joie n'éprouva pas l'antique abbaye de revoir dans son sein ces vieux soutiens de l'Oratoire, qui, durant leur longue absence, n'avaient été représentés que par le vénérable P. Lombois, dont la constance et les vertus avaient comme protesté contre l'envahissement.

A peine réunis, ils se virent environnés d'une jeunesse nombreuse ; c'était pour la plupart, les enfants de ceux qu'ils avaient élevés autrefois, et qui venaient succéder en quelques sorte à cette bienveillance, à cette tendre sol-

licitude qui avait environné leurs pères, et qui, à Juilly plus qu'ailleurs, passe comme un héritage dans les familles.

Sous les auspices des RR. PP. Crenière, Viel, Lombois et Sonnet, l'établissement de Juilly recouvrera bientôt son premier état de splendeur.

Aussi heureux que leurs prédécesseurs, les chefs de cette maison durent surtout sa prospérité à l'auguste patronage d'un prince dont la France entière a béni le règne : comme s'il était dans la destinée de cet établissement d'avoir des rois pour protecteurs, depuis ce monarque surnommé *le Juste*, qui recommandait aux seigneurs de sa cour, pour leurs enfants, *son Académie de Juilly*.

Les Pères de l'Oratoire, par une abnégation d'eux-mêmes, sacrifièrent les droits d'une propriété qu'ils avaient acquise au désir d'en perpétuer l'utile destination ; ils s'associèrent un certain nombre de collègues qui, appelés à les seconder dans leurs travaux désintéressés, devaient transmettre intact à leurs successeurs le dépôt confié à leur zèle.

Le R. P. Sonnet, jaloux de conserver à Juilly, comme dans un sanctuaire les doctrines de l'Oratoire, ne rejeta toutefois aucune des modifications que le temps avait rendues nécessaires. Il jouissait de l'accomplissement de ce vœu, qui, après avoir été la pensée dominante de toute sa vie, faisait le bonheur de sa vieillesse, lorsqu'une apoplexie foudroyante l'enleva, le 23 novembre 1824, à sa famille, à ses collègues, à ses amis et à ses nombreux enfants qu'une telle perte a plongés dans la douleur.

Si la vie simple et modeste du P. Sonnet n'offre aucune de ces particularités qui frappent par leur éclat, du

moins l'amitié et la vertu y trouvent une foule de précieux souvenirs. D'une pitié simple et compatissante, d'une bonté douce et paternelle pour ses élèves, il veillait tout ensemble à leur santé, à leurs travaux, à leurs plaisirs.

C'était un spectacle plein d'intérêt et de charmes que de voir l'âge le plus tendre se presser autour de ce vénérable vieillard, et se livrer, près de lui, à cette familiarité enfantine dont il aimait à encourager l'expansion naïve.

Par une réunion de vertus assez rares, à cette facilité de caractère, se joignait en lui une fermeté toujours calme, contre laquelle venaient échouer toutes les prétentions contraires à l'ordre et à la discipline. Ce n'était point seulement à la jeunesse confiée à ses soins que le P. Sonnet savait inspirer une affection durable. Les jeunes collaborateurs qu'il s'était choisis lui vouaient une amitié tendre, et ceux qui, après avoir vécu près de lui s'en étaient vus éloignés par des circonstances impérieuses, en conservaient un respectueux souvenir.

Michelin, T. 1, P. 331.

Conseils et Recettes utiles

Recoller un marbre cassé — Faire le mélange ci-dessous :

Marbre pulvérisé	2 parties.
Gire	2 —
Résine	1 —

Ramollir un peu par chaleur. Remplacer avec les parties qui manquent.

Pour empêcher les chevaux de manger le bois.

Il arrive parfois que les chevaux contractent la mauvaise habitude de manger le bois de leurs mangeoires ou de tous les objets en bois qui se trouvent à leur portée. On a inventé divers

appareils pour les empêcher de se livrer à cette habitude. Un des moyens les plus simples est de couvrir d'une couche de savon noir toutes les boiserie, portes, mangeoires, râteliers. Le cheval se gardera bien d'y toucher.



Dans un des villages de notre canton :

— Eh bien, ma bonne femme, comment va-t-elle, votre grande fille ?

— A va bien, Monsieur le docteur elle est guérie

— Ah! elle est guérie... Eh bien, méfiez-vous des factionnaires.

Lectures pour Tous

Le N° 2 de la 5^{me} année des **Lectures pour Tous**, la Revue populaire que publie chaque mois la librairie Hachette et C^{ie}, vient d'être mis en vente.

La photographie a illustré toutes les pages. Avec leurs 110 gravures, les **Lectures pour Tous** ont l'aspect vivant et saisissant d'un cinématographe.

Les **Lectures pour Tous** offrent lecture en famille la plus intéressante, la plus instructive et la plus variée. Le numéro ne coûte que 50 centimes, l'abonnement d'un an 6 francs à Paris, 7 francs pour la province.

En vente, à la librairie E. LEMARIE

Un jeune ménage,

muni de bonnes références demande place dans les environs ; le mari comme cocher-valet de chambre, la femme comme cuisinière.

S'adresser au bureau du journal

CUISINIÈRE

munie de bonnes références demande place

S'adresser à Mme DEBARLE, rue du Mesnil-Amélot, à Méry-Mory.

Directeur-Gérant E. LEMARIE

Dammartin — Imprimerie E. LEMARIE

Etienne Ambroise Sonnet

Prêtre de l'Oratoire

voir

Hamel : Hist. de Guilly
page 367.

Débats Du 8 janvier 1825
p. 3 col. 1 et 2.

Bains de : un collège...

mort à Guilly le 23 novembre 1824

Le Journal des Débats du 8 janvier 1825 : p. 3, col. 1 et 2.

La maison de Guilly, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs, vient de faire une perte douloureuse dans l'un de ses membres les plus respectables, le R. P. Etienne, Ambroise Sonnet, prêtre de l'Oratoire.

Cette société d'élite de l'Oratoire, qui, depuis si longtemps, se vouait à l'éducation de la jeunesse, n'avait pu, aux jours d'orages de la révolution, se soustraire à cette proscription qui enveloppait alors toutes les institutions religieuses. Les Pères de la maison de Guilly, pour rester fidèles à Dieu et au Roi, se virent contraints d'abandonner le France. Dispensés sur une terre d'exil, ils consacraient à une jeunesse étrangère les soins qu'ils ne pouvaient plus donner à la jeunesse française, cette jeunesse qu'ils avaient comme adoptée, et vers laquelle se portaient sans cesse et leurs vœux et leur affection. Aussi, quand des jours plus calmes eurent succédé à l'orage révolutionnaire, avec quel empressement ne les vit-on pas, quittant un sol hospitalier, revenir aux lieux qu'avaient immortalisés Mignon et Malherbe ! Quelle joie n'éprouva pas l'antique abbaye de Guilly de revoir dans son sein ces vieux soutiens de l'Oratoire, qui, durant leur longue absence, n'avaient été représentés que par le vénérable P. Lemoine, dont la constance et les vertus avaient comme protesté contre l'envahissement.

A peine réunis, ils se virent environnés d'une jeunesse nombreuse ; c'étaient pour la plupart les enfants de ceux qu'ils avaient élevés autrefois, et qui venaient succéder en quelque sorte à cette bienveillance, à cette tendre sollicitude qui avait environné leurs pères, et qui, à Guilly plus qu'ailleurs, passe comme un héritage dans les familles.

Sous les auspices des R.R.P.P. Crénier, Viel, Lombois et Sonnet, l'établissement de Guilly recouvre bientôt son premier état de splendeur. Aussi beaucoup que leurs fidèles, les chefs de maison durent surtout sa prospérité à l'auguste patronage d'un Prince dont le trône même bénit aujourd'hui le règne : comme s'il était dans la destinée de cet établissement d'avoir des Rois pour protecteurs, depuis ce monarque surhomme le juste, qui recommandait aux seigneurs de sa cour, pour leurs enfants, son asile de Guilly.

Les Pères de l'Oratoire, par une noble abnégation d'eux-mêmes, sacrifiaient les droits d'une propriété qu'ils avaient acquise, au désir d'en perpétuer l'utile destination ; ils s'associaient un certain nombre de collègues qui, appelés à les seconder dans leurs travaux désintéressés, devaient transmettre intacts à leurs successeurs le dépôt confié à leur zèle.

L.R.P. Sonnet, jaloux de conserver à Guilly, comme dans un sanctuaire, ces saintes Doctrines de l'Oratoire, consacrées par l'expérience et auxquelles la société doit les hommes les plus distingués et les plus honorables, ne reçut toutefois aucune des modifications que le temps avait rendues nécessaires. Il jouissait de l'accomplissement de ce vœu, qui, après avoir été la pensée dominante de toute sa vie, faisait le bonheur de sa vieillesse, lorsqu'une apoplexie foudroyante l'enleva, le 23 novembre 1824, à sa famille, à ses collègues, à ses amis et à ses nombreux enfants qu'une telle perte a plongés dans la douleur.

Si la vie simple et modeste du P. Sonnet n'offre aucune de ces particularités qui frappent par leur éclat, du moins l'amitié et la vertu y trouvaient une foule de précieux souvenirs. D'une fille simple et compréhensive, d'une bonté douce et paternelle pour ses chers, il veillait tout ensemble à leur santé, à leurs travaux, à leurs plaisirs. C'était un spectacle plein d'intérêt et de charmes que de voir l'âge le plus tendre se presser autour de ce vénérable vieillard, et se livrer près de lui à cette familiarité enfantine

Dont il aimait à encourager l'expansion naïve. Par une réunion de vertus assez rares, à cette facilité de caractère se joignait en lui une fermeté toujours celme, contre laquelle venaient échouer toutes les prétentions contraires à l'ordre et à la discipline. Ce n'était point seulement à la jeunesse confiée à ses soins que le P. Sonnet savait inspirer une affection durable. Les jeunes collaborateurs qu'il s'était choisis, lui vouaient une amitié tendre, et ceux qui après avoir vécu près de lui s'en étaient vus éloignés par des circonstances impérieuses, lui conservaient un respectueux souvenir. Tous ont pleuré sa mort, et leurs larmes se sont mêlées à celles de ses anciens élèves, qui, par un heureux privilège de l'éducation qu'on reçoit à Guilly, conservent dans le monde, ces liens de fraternité qui les a unis dès l'enfance, et que fortifié encore une reconnaissance vraiment filiale pour leurs pieux instituteurs. Le P. Sonnet laisse à ses co-associés de nobles exemples, de vertueuses précéptes; leur influence durable excitera sans cesse à marcher fidèlement sur les traces d'un Vicaire aussi recommandable.

- cf. Tablettes du Clergé, 1825, p. 42 -

- cf. Annuaire de la Religion, tome XLII, p. 224 (Courtenot).